

## **Les batailles de Bedden et de Redjaf**

### **D'après les notes de Raymond Degrez**

Les frontières au Nord de l'État Indépendant du Congo étaient mal définies et peu sûres ; l'éloignement des bases situées sur le fleuve n'était pas étranger à cette situation. Au moment où le commandant Chaltin reprend le commandement supérieur du district de l'Uele, celui-ci s'étend de l'Itimbiri à l'Ouest jusqu'au Nil à l'Est. L'état y est souverain, mais de nombreux chefs indigènes, manipulés par les Arabisés sont en guerre ouverte contre lui. D'autre part, le danger mahdiste se précise venant du Soudan où Omar Saleh, envoyé en disgrâce au Bahr el Gazal depuis la mort du Mahdi, organise très bien les frontières Sud du territoire mahdiste et menace même le district de l'Uele.

L'État Indépendant du Congo tient bien des postes organisés militairement sur l'Uele, mais la vie y est dangereuse à cause des attaques répétées des sultans azande ; Ndoruma n'a-t-il pas fait assassiner Janssens et Van Holsbeke tandis que Mbili mettait à mort Bonvalet et Devos à la fin de l'année 1895.

Le problème des Arabisés esclavagistes étant réglé en cette fin 1895, la bataille de Redjaf sera donc précédée d'une campagne de 8 mois contre ces sultans et ce n'est pas une partie de plaisir. On a pu voir pendant le combat contre Mbima, le frère de Ndoruma, que celui-ci oppose à la Force publique plus de 2000 guerriers armés de fusils à piston et de lances.

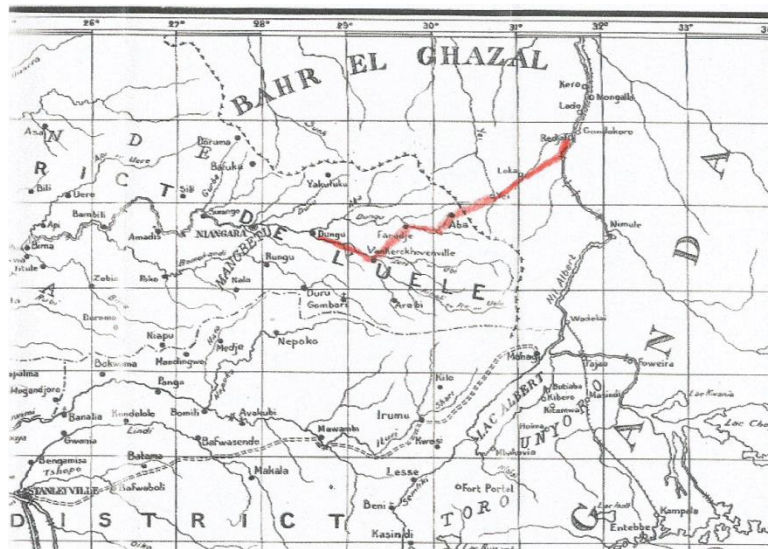
Cette campagne aura pour effet, d'une part, de créer des pelotons aguerris à la Force publique et d'autre part d'éveiller chez les populations locales, la crainte et le respect de cette force armée.

Cette campagne terminée, rien ne s'opposait plus à l'organisation d'une grande expédition contre les Mahdistes dans l'enclave de Lado. Cette expédition qui fut préparée dans le poste de Dungu, comptait 700 soldats bien entraînés, armés de fusils albinis, d'une pièce de canon 7,5 cm Krupp, de 80 obus et de 20 boîtes à mitrailles. Les troupes régulières étaient assistées de 500 lanciers commandés par les chefs fidèles Renzi et Bafuka ainsi que par Tomo et Kana les frères de Renzi et par Gilima, son fils, qui amena 250 porteurs. C'est donc une colonne d'environ 1500 hommes qui partira de Dungu le 14 décembre 1896, dans l'ordre suivant :

- Un groupe de 50 éclaireurs

- Deux pelotons de 100 hommes suivis du canon accompagné par 4 pelotons
- Les munitions gardées par un peloton et une section
- Les impedimenta et 18 clairons, en arrière garde, les lanciers de Renzi et de Bafuka.

Les différents pelotons sont commandés par des officiers ou des sous-officiers belges. Le médecin belge Rossignon commande une petite antenne médicale.

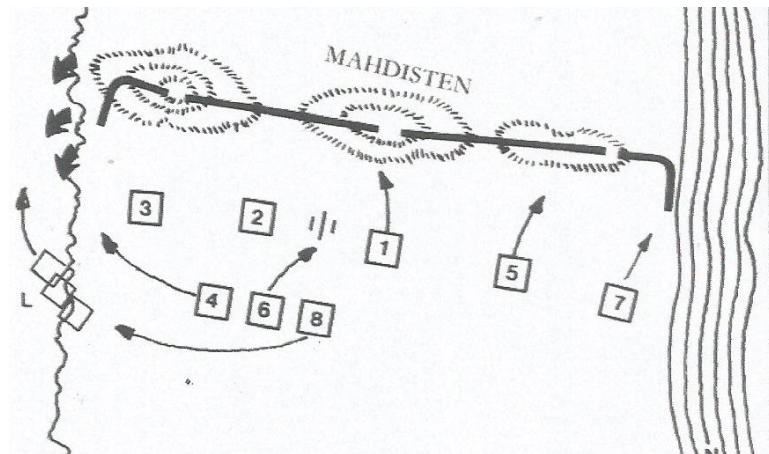


Itinéraire de la colonne Chaltin vers Redjaf

Le 23 décembre, la colonne arrive à Vankerkhovenville où elle passe les fêtes de Noël. Le premier janvier après-midi, après avoir traversé à gué la rivière Zoro la troupe prend la direction de Faradje qu'elle atteindra le 10 après avoir voyagé sans problème dans une contrée riche en approvisionnement facile. C'est le pays des Logos. Après avoir passé la crête qui sépare les bassins de Congo et du Nil, elles font l'essentiel du trajet dans les zones de savanes où la nourriture est très difficile à trouver. Le 18 janvier, la troupe entre dans le bassin du Nil mais la campagne est désertée et les villages sont abandonnés. Les attaques deviennent pratiquement journalières et sont le fait d'ennemis insaisissables disparaissant dans la nature après avoir lancé leurs flèches

empoisonnées. Jusqu'au 30 janvier la colonne progressera dans une zone vallonnée à travers les monts Kado, Kissimbo et Watogo et livre un court combat au pied du mont Mugwa à une journée à Paine de la zone des razzias mahdistes. À cet endroit, un peloton d'une centaine d'hommes est envoyé à la rencontre du courrier et des vivres en provenance de Surur. La région devient encore plus aride et les soldats commencent à manquer du nécessaire

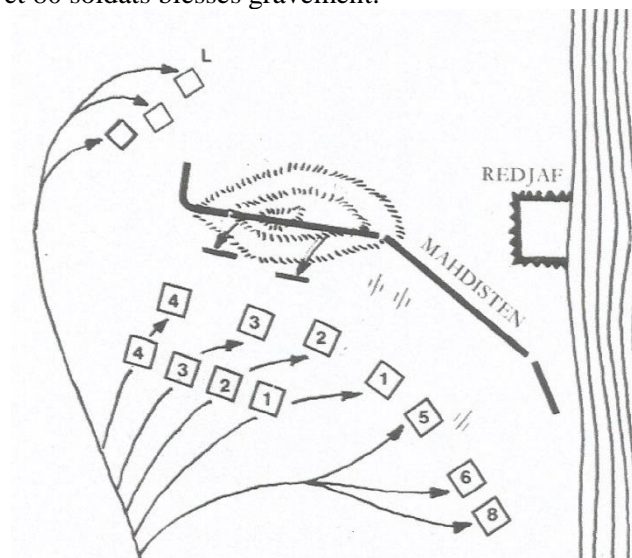
Le 13 février, le Nil est atteint, le 14 un camp est établi près de l'ancienne station turque le Bedden et le peloton envoyé à la rencontre des vivres rejoint le gros de la troupe. En réduisant l'effectif du peloton chargé des bagages, Chaltin crée un huitième peloton de combat. Le 16, on signale des mouvements de troupe chez les Mahdistes, des coups de feu sont tirés et deux coups de canon dispersent les Mahdistes.



Bataille de Bedden. Mouvements des pelotons.

À l'aube, après une nuit calme, l'ordre d'attaque est donné Le Nil, à droite empêche toute surprise de ce côté, il y a cinq pelotons en ligne protégés par des blocs de granit, le canon en retrait avec deux pelotons, les lanciers protègent l'aile gauche le long d'un petit cours d'eau. Après quelques coups de feu, les Mahdistes entament un mouvement vers le flanc gauche pour tourner les troupes de Chaltin qui font un bond en avant de 200 mètres, le canon prend place en première ligne et les pelotons de réserve sont engagés avec les lanciers sur le flanc gauche.

Pendant cette opération , les trois pelotons de la droite du dispositif chargent et les deux pelotons restants chassent l'ennemi des collines. La panique s'installe dans le camp mahdiste et ceux-ci abandonnent armes et munitions en s'enfuyant en désordre. Durant la bataille, pendant la charge, le jeune lieutenant Sarolea a été tué d'une balle en pleine poitrine. Après deux heures de repos, la troupe reprend sa marche vers Redjaf qui se trouve à 26 kilomètres. Vers 13 heures trente, l'avant-garde reprend contact avec l'ennemi au mont Redjaf où l'artillerie mahdiste tire à obus. C'est la première fois de sa jeune histoire que la Force publique marche au canon. La bataille commence sans support d'artillerie, le canon de Cajot ayant été démonté plusieurs fois durant le trajet. Le combat durera jusque 19 heures, et se terminera dans les rues de la ville mais les Mahdistes tireront jusque 23 heures pour couvrir l'abandon nocturne de la place. Le sous-officier Cahot qui a tiré sur les Mahdistes avec des boites à balles, sera blessé deux fois au cours du combat et mourra à la fin de celui-ci d'une troisième blessure. À quatre heures du matin, le drapeau de l'EIC flotte sur la ville. Au cours des deux combats, la Force publique a eu 32 soldats tués et 80 soldats blessés gravement.



Plan de la bataille de Radja

Calotin qui prévoyait un retour probable des Mahdistes, organisera la défense de la ville en y construisant une redoute formidable qui n'avait pas moins de 600 mètres de développement de ligne de feu. Bordée de fossés larges et profonds remplis d'épines, la redoute était armée de 5 canons Krupp et de 2 canons Nordenfeld. Tous les environs avaient été repérés au point de vue tir et la passe navigable du Nil située à 650 mètres était commandée par une batterie.

Sur le fleuve navigueront rapidement un steamer armé de canons Hotskiss et huit baleinières armés de mitrailleuses. L'effectif des troupes sera porté à 2000 hommes et quand Hanolet reprendra le commandement de la région, la place de Redjaf est considérée inexpugnable. Malgré cela, elle n'était pas à l'abri des attaques des Mahdistes toujours bien implantés plus au Nord dans le Soudan.

En mai 1898, le chef mahdiste Arabi Pacha harcèle constamment la petite colonie de l'État Indépendant du Congo ; il dresse des embuscades, utilise de nombreux espions et parvient même à tuer dans un engagement de patrouille le commandant Walhousem, le lieutenant Coppejans et les sous-officiers Dieupart et Bienaimé. Quelques jours plus tard, une canonnière mahdiste s'approche même de Redjaf.

Dans la place forte, l'effectif a été réduit à 850 soldats et 17 Européens, mais 3 pelotons (300 hommes) sont constamment en patrouille à la recherche de vivres car il n'y a aucun village à moins de 10 jours de marche. Le menu se compose le plus souvent de viande d'hippopotame, de girafe, d'éléphant ou d'antilope accompagnée parfois d'un pain grossier de sorgho, de millet ou d'éleusine.

La ville est bien protégée mais le manque de place oblige la troupe à s'établir en dehors de l'enceinte et les officiers sont séparés pour être le plus près possible de leur peloton.

Le soir du 3 juin 1898, tout est tranquille, les pelotons Nullens, Magels et Vincent viennent de partir en reconnaissance et les 3 pelotons qui viennent de rentrer sont au repos. Avant l'arrivée de la pénombre, le lieutenant Desneux qui a un pressentiment fait distribuer 2000 cartouches à chaque peloton et décide de rester avec son peloton hors de l'enceinte. Vers une heure du matin, les Mahdistes attaquent, commandés par Adlem Boukara et investissent les bivouacs des soldats qui se replient sur l'enceinte

en se défendant. C'est le peloton de Desneux qui subit la plus grande part de la charge mahdiste ; celui-ci se battra avec abnégation jusqu'à la mort. Le lendemain, on retrouvera le corps du lieutenant criblé de coups de lances, tous les membres brisés entouré de nombreux Mahdistes morts et de 57 des 80 soldats de son peloton morts également.



Guerriers mahdistes

Mais les Mahdistes ne sont pas entrés dans Redjaf car cette défense héroïque a permis aux autres pelotons de se regrouper autour d'Hanolet, à l'adjudant congolais Banza Kundu de sauver

de justesse le magasin de munitions et parce que la lune qui vient d'apparaître permet des meilleurs impacts aux tirs des soldats congolais. On entend gémir un Européen, c'est le commis Lauterbach qu'on retrouvera évanoui le lendemain matin avec 14 coups d'armes blanches dans le corps, une épaule démise et le bras droit brisé dont la main tient toujours son revolver. Autour de lui, 7 cadavres de Mahdistes.

Lauterbach se rétablira mais mourra quelques mois plus tard ...de la malaria !

Le combat avait repris à l'aube durant une heure, et quand il se termine, Hanolet et les 3 officiers toujours valides réorganisent la défense et comptent les morts et les nombreux blessés. Vers 7 heures du matin, les 3 pelotons partis en reconnaissance rentrent en hâte après avoir été avertis par des fuyards, renfort appréciable car il faut enterrer très vite les morts et la journée du 4 juin suffira à peine pour remplir ce devoir.

Deux semaines plus tard, le commandant Josué Henry arrive en renfort avec 600 hommes de troupe après avoir fait une marche forcée depuis la Lindi. Ces nouvelles troupes permettront d'occuper des postes au Nord de Redjaf. Ce combat sera le dernier avec les Mahdistes qui sont aux prises plus au Nord, avec le commandant français Marchand et avec le Sirdrar britannique Kitchener.

La plupart des officiers rescapés de cette ultime bataille de Redjaf mourront au champ d'honneur dans les tranchées de l'Yser. Le Tirlemontois Degrez qui finira la première guerre mondiale avec le grade de major, sera longtemps le dernier survivant de cette bataille décisive contre les Mahdistes.